

*Delémont 1875-1975 : Urbanisme et habitat.* De Philippe Daucourt, avec des contributions de Pierre-Yves Donzé et François Kohler (Neuchâtel : Éditions Delibreo, 2010)

Nicholas Roquet

Volume 40, numéro 2, spring 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1009202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roquet, N. (2012). Compte rendu de [*Delémont 1875-1975 : Urbanisme et habitat.* De Philippe Daucourt, avec des contributions de Pierre-Yves Donzé et François Kohler (Neuchâtel : Éditions Delibreo, 2010)]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 40(2), 53–54. <https://doi.org/10.7202/1009202ar>

ensuite. Deux nouveaux axes, Dorchester et Maisonneuve, sont alors privilégiés, plutôt que Sainte-Catherine qui en profite tout de même. Le quatrième chapitre s'intéresse à l'activité culturelle qui jalonne l'histoire de la rue : les premiers théâtres et les formes successives de cinémas, des restaurants et boîtes de nuit, le renouveau théâtral des années 1950 et 1960, l'érection de la Place des Arts, et le mythique Forum. Finalement, on nous montre les temps difficiles qu'éprouve l'artère, puis les ajustements et transformations qui lui permettent de se renouveler, entre les années 1970 et 2010, surtout dans sa portion du centre-ville à l'opposé d'autres secteurs de la rue.

Cet ouvrage s'adresse autant au curieux, au néophyte qu'au spécialiste (p.7). L'iconographie, riche et plaisante, est organisée de sorte que le livre (qui n'est pas un catalogue d'exposition) pourrait être parcouru comme une exposition visuelle. Chaque type de lecteur trouvera son compte dans les capsules sur la méthode et les sources (p.10-11, 16, 40), dans les encarts d'approfondissement sur divers sujets, ou dans la bibliographie sélective et les références (p.223-231). Le seul reproche que l'on pourrait formuler serait l'absence d'une carte de repérage précise dès le premier chapitre. Celle fournie manque de clarté et de précision (p.16), et la carte actuelle n'intervient, certes logiquement, qu'au dernier chapitre (p.174-175). Une cartographie des nombreux établissements cités, comme celle réalisée pour les cinémas (p.136), aurait également pu être un atout.

Le propos lui-même séduit par sa clarté et sa fluidité, d'autant que l'histoire de Sainte-Catherine est agrémentée de nombreuses histoires plus particulières, celles des grandes figures qui habitent Sainte-Catherine : Dupuis, Birks, Morgan, la Place des Arts, le Forum, etc. Il convainc également par la démonstration de la diversité de la rue, qui ressort bien sûr à travers le thème propre à chaque chapitre, mais aussi à travers l'attention portée à la variété des segments de rue. Ainsi, les chapitres deux, trois et quatre, axés sur les fonctions de commerce, d'affaires et de divertissement de la partie centrale de l'artère, considèrent néanmoins les autres sections de la rue et la diversité de fonctions qu'elles apportent. La nature diversifiée de Sainte-Catherine est particulièrement flagrante dans le premier chapitre, où l'on parcourt la rue, presque d'est en ouest, au fil de la plume comme au fil d'une promenade en compagnie d'un fin connaisseur. L'auteur montre ainsi les variations du profil social, économique, culturel et même architectural de la rue, au fur et à mesure qu'elle traverse les différents quartiers et municipalités de banlieue qui se développent sur ses pourtours : Saint-Louis, Saint-Jacques, Sainte-Marie, Saint-Laurent, Saint-Antoine, Westmount, puis Hochelaga et Maisonneuve. La dernière section du livre fait écho au premier chapitre en reprenant, cette fois d'ouest en est, un portrait de la rue telle qu'on peut la voir actuellement. Cette dernière section de l'ouvrage intitulée « Les rues Sainte-Catherine : des paysages contrastés » (p.204), met en fait l'accent sur un fil directeur qui traverse l'ensemble du travail; les contrastes.

Ceci dit, l'auteur ne se concentre pas strictement sur la rue, car selon lui, elle est « au Coeur de la vie montréalaise », comme

l'indique le sous-titre de l'ouvrage. Il démontre le rôle remarquable de Sainte-Catherine dans le développement et le rayonnement de Montréal, parce que c'est dans la section centrale de cette artère que prend racine le nouveau centre-ville entre la fin du XIX<sup>e</sup> et les années 1930. La rue attire ainsi des entreprises du Vieux-Montréal (p.62-64, 92-99, 101, 107) et même des bannières torontoises (p.65, 76) et américaines (p.82). Elle draine clients et visiteurs de la métropole et des régions environnantes en tant que paradis commercial (p.86) et lieu de rassemblement social (p.119-121). Elle attire même une clientèle internationale, comme le tourisme états-unien à la recherche de divertissement durant la prohibition (p.144), ou celui friand de culture et de festivals (p.170-171, 198-203).

Chaque chapitre inscrit les transformations vécues par la rue Sainte-Catherine dans un contexte social, économique, culturel et géographique plus large. Lorsque dans le premier chapitre, l'auteur présente la diversité de Sainte-Catherine selon les quartiers et municipalités, il montre à chaque fois comment le caractère de la rue est étroitement lié aux caractéristiques du territoire traversé, en faisant un portrait de chacun de ces territoires. Par ailleurs, les hauts et les bas de la rue sont indissociables de la vie métropolitaine. L'essor de Sainte-Catherine comme pièce centrale du nouveau centre-ville est traité comme une conséquence directe de l'exiguïté du Vieux-Montréal par rapport aux besoins croissants en espace des entreprises (p.92-95). De même, sa stagnation est associée à l'aménagement des boulevards Dorchester et de Maisonneuve (p.122-124), et son déclin aux difficultés économiques de la métropole et à l'essor des banlieues (p.164-165, 168-169). Sainte-Catherine apparaît donc aussi dépendante de la vie montréalaise qu'elle en est un moteur.

Ainsi, bien que cet ouvrage soit centré sur Sainte-Catherine et présenté comme un complément illustré à une exposition, il parvient à établir habilement un portrait complexe de la rue Sainte-Catherine et de son environnement, particulièrement à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Peggy Roquigny  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal

---

***Delémont 1875-1975 : Urbanisme et habitat. De Philippe Daucourt, avec des contributions de Pierre-Yves Donzé et François Kohler (Neuchâtel : Éditions Delibreo, 2010).***

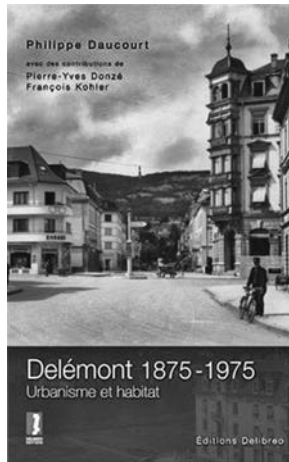
Réalisé sous la direction de l'urbaniste et architecte Philippe Daucourt, cet ouvrage collectif tente de répondre à deux questions : quelle est la mémoire portée par l'habitat populaire, et dans quelle mesure ce patrimoine modeste peut-il appuyer un projet urbain contemporain ? Au fil de trois essais portant tour à tour sur la forme urbaine, le logement social et le mouvement ouvrier, Daucourt et ses collaborateurs retracent les mutations urbanistiques, économiques et sociales d'une petite ville suisse sans qualités particulières, depuis les débuts de

son industrialisation avec l'avènement du chemin de fer jusqu'à la fin du boom économique de l'après-guerre.

Delémont, ville sans qualités ? En apparence seulement. En effet, aux yeux des auteurs, cette modeste cité du Jura représente à la fois un cas parmi tant d'autres (« un système complexe, parfois confus, typiquement suisse, dépourvu de grands gestes ») et un univers culturel singulier, marqué par la montée en puissance d'un peuple de prolétaires venus des campagnes environnantes, des cantons alémaniques, voire d'Allemagne, d'Italie et de France : mineurs et métallurgistes ; cheminots et horlogers ; ébénistes, brasseurs et imprimeurs. Pour Daucourt, c'est avant tout dans les figures de l'habitat que s'incarne aujourd'hui ce passé ouvrier. Marqués par la pauvreté de la conception et des moyens, les casernes d'habitation, cités pavillonnaires et immeubles collectifs n'en constituent pas moins selon lui « le fait urbain majeur » de Delémont.

La singularité du cas delémontain est bien mise en lumière par les contributions de Pierre-Yves Donzé et François Kohler. Au moyen de documents d'archives et d'une très riche iconographie, les deux historiens reconstituent minutieusement et sans nostalgie les milieux de travail, les conditions de vie ainsi que la vie associative et politique des ouvriers locaux. On est ici bien loin des forteresses « rouges » du Nord-Est parisien, des cités résidentielles du Nouveau Francfort ou de la Vienne de l'entre-deux-guerres. Ce qui se dessine dans la plaine de Delémont – autour de la gare et des établissements industriels périphériques, ainsi qu'au pied de la cité médiévale – c'est un habitat fragmenté, d'échelle modeste, parfois mesquin, réalisé sans planification préalable du territoire, et véhiculant des idéaux petits-bourgeois de propriété privée et de confort domestique minimal. Plutôt qu'un projet collectif, l'habitat populaire à Delémont reflète les intérêts et valeurs divergents d'une multiplicité de petits constructeurs privés ; industriels paternalistes ; sociétés de construction coopératives ; rentiers et spéculateurs ; architectes et entrepreneurs en bâtiment. Par ailleurs, la recherche d'économie y a systématiquement primé sur les projets sociaux réformistes, y compris celui de donner un visage collectif à la population ouvrière.

Comment composer dans le présent avec cet héritage ? C'est là l'aspect le moins convaincant de l'ouvrage. En conclusion, les auteurs proposent un répertoire d'habitations ouvrières construites à Delémont à différentes époques, s'insurgeant contre les démolitions et les altérations « calamiteuses » et en prônant la conservation dans le respect de leurs caractéristiques architecturales d'origine. Daucourt souligne avec raison la méconnaissance dont souffre fréquemment l'habitat ouvrier, ainsi que la difficulté de valoriser des ensembles bâtis marqués



par « leur caractère commun et ... leur destination populaire ... » Mais il succombe lui-même à la tentation de la monumentalisation, multipliant les parallèles entre ce patrimoine ordinaire et des œuvres phares du Mouvement moderne ; les cités-jardins d'Heinrich Tessenow et d'Ernst May, l'immeuble collectiviste Narkomfin de Moisei Ginzburg, la Cité radieuse de Le Corbusier, ou encore la Ville verticale de Ludwig Hilberseimer. Or, l'habitat populaire n'a pas nécessairement à être héroïque ou révolutionnaire pour mériter une reconnaissance sociale. De plus, il est loin d'être évident que la meilleure façon de mettre en valeur ce type d'habitat soit d'adopter les procédés classiques de la conservation des monuments et de veiller au maintien de la forme architecturale plutôt qu'à la cohérence des tissus ou aux qualités d'habitabilité.

En fait, si la stratégie d'inventaire et de conservation mise de l'avant ici paraît inadéquate, c'est que, de l'aveu même des auteurs, l'habitat dont Delémont a hérité au cours de son industrialisation est souvent de piètre qualité, tant d'un point de vue formel et contextuel que fonctionnel. S'il s'agit d'incarner une mémoire propre au monde ouvrier, les essais historiques contenus dans cet ouvrage laissent entrevoir d'autres véhicules possibles que l'habitat seul ; des sites de production et d'échange tels qu'ateliers de fabrication ou magasins coopératifs ; des lieux de divertissement et d'éducation populaire tels que cinémas et bains publics ; ou encore les cafés qui, à défaut d'une véritable Maison du peuple, servirent de lieu de rassemblement pour les associations syndicales et socialistes. Et s'il s'agit plutôt de remettre en projet aujourd'hui le logement populaire, alors une approche misant à la fois sur la connaissance, la réhabilitation fonctionnelle et la requalification urbanistique du bâti existant s'avérerait peut-être plus fertile.

Nicholas Roquet  
Architecture  
Université de Montréal

---

**Burgess, Joanne et Paul-André Linteau, dir. *Le Vieux-Montréal, un « quartier de l'histoire » ?* Québec : Éditions MultiMondes, 2010. Pp. viii, 156. Illustrations.**

Ce recueil multidisciplinaire reproduit un ensemble de bilans et de réflexions stimulantes tirées d'une journée d'études consacrée au projet de créer un « quartier thématique de l'histoire » au cœur de Montréal. Arrimé à d'autres quartiers thématiques du centre-ville (la Cité du multimédia, etc.), celui-ci engloberait non seulement l'Arrondissement historique du Vieux-Montréal, mais aussi ses franges portuaires et fluviales. Il contribuerait au positionnement de Montréal comme « métropole culturelle » dans une « stratégie de marque » commerciale.

